

Le pari de l'unité

Depuis près de cent ans, des Églises et unions d'Églises très diverses sont regroupées au sein de la Fédération protestante de France, qui tient son assemblée générale les 10 et 11 mars à Mulhouse.

LUTHÉRIENS, réformés, évangélistes, baptistes, pentecôtistes : autant de traditions, de cultures, de pratiques protestantes différentes et pourtant rassemblées au sein d'une même institution, la Fédération protestante de France (FPF), créée 1905. Après des élargissements successifs, la FPF compte aujourd'hui 15 Églises ou Unions d'Églises et 65 associations, qui regroupent plus de 500 institutions, œuvres et mouvements. Soit un panel assez représentatif du monde protestant en France.

L'élargissement en question

Les 10 et 11 mars, quelque 70 délégués des différentes Églises, le Conseil de la FPF et son président, Jean-Arnold de Clermont, seront rassemblés à Mulhouse pour l'assemblée générale de la Fédération. Au programme de ce week-end, les habituels rapports financiers, vote du budget, rapport d'orientation... C'est l'assemblée des délégués qui définira par ses votes les orientations de la Fédération que le Conseil et le président mettent en œuvres.

L'an dernier, la question de l'élargissement a été au cœur des débats, d'autant que les candidats sont nombreux. Seulement, n'entre pas qui veut et il faut un vote d'accord de l'assemblée. En discussion depuis plus de dix ans, l'adhésion de l'Assemblée de Dieu et des Adventistes n'a toujours pas été votée. « L'an dernier, nous avons engagé trois ans de dialogue approfondi avec eux, c'est-à-dire à tous les niveaux », indique une déléguée mulhousienne. Dans deux ans, l'assemblée se prononcera à nouveau, soit pour la poursuite du dialogue soit pour une adhésion une période probatoire. L'adoption définitive ne peut intervenir qu'après.

Jean-Arnold de Clermont, peu après son élection à la tête de la Fédération protestante de France, le 21 mars 2000.

ARCHIVES AFP



Pas question de précipitation donc, pas plus qu'il ne s'agit d'uniformiser des pratiques et des priorités ou de fonder une Église à l'image de Rome. La complémentarité dans la diversité est de rigueur dès lors qu'il y a accord autour de la Charte, qui définit la vocation de la FPF, à savoir promouvoir le protestantisme français, porter le témoignage chrétien évangélique dans la société et assurer la représentativité de ces Églises.

Une orientation théologique

Mais rejoindre la FPF, c'est aussi adhérer à certaine orientation théologique. Tous les groupes protestants n'ont donc pas vocation à intégrer l'institution. Tel est le cas par exemple de la Mission du plein évangile-Porte ouverte chrétienne (POC), installée à Mulhouse. Pour le pasteur mulhousien Jacques Stewart, ancien président de la FPF, « la POC est une de ces assemblées qui souffrent de leur

situation d'indépendance et qui voudraient échapper au soupçon d'être une secte. La POC essaye donc, comme d'autres, d'intégrer un ensemble plus vaste. Et comme la Fédération est une institution vaste et ancienne, elle voudrait s'y rattacher ». Mais théologiquement, la POC n'a rien en commun avec la FPF, ou très peu. Et Jacques Stewart d'insister : « Il n'y a aucune chance pour que la POC entre un jour dans la Fédération ».

La peur du centralisme

Cette dernière, à travers son Conseil, est amenée à prendre des positions publiques sur les sujets qui animent la société, ce ne va pas sans faire grincer quelques dents. Mais « on ne peut vivre l'unité que si chaque Église renonce à mettre en avant son identité confessionnelle. Cette identité doit se faire entendre à travers le jeu de la solidarité », précise Jacques Stewart. Et d'ajouter que des remarques peuvent être faites par les représentants régionaux

aux personnes ayant un comportement ambigu, voire en opposition avec l'esprit de la charte. En Alsace, où existent deux Églises organisées et reconnues, l'ECAAL et l'ERAL, la FPF peut sembler inutile à certains, surtout que la peur du centralisme est doublement ressentie par les protestants alsaciens. « A cause d'un statut particulier, il y a parfois en Alsace un certain esprit de suffisance. Et cet esprit se transmet à tous les niveaux », constate Jacques Stewart. Au point que des luthériens et des réformés oublient parfois qu'il existe d'autres protestants.

Mais pour les toutes petites communautés, conscientes de leurs fragilités, la représentativité de la Fédération et la force de cette structure sont capitales pour porter ensemble le témoignage protestant. D'autant que s'il n'y a pas d'Église universelle sans Église locale, que signifie une Église locale qui n'est rattachée à rien ni personne ? ●